

## LO CAMENTRAN DE CREMEYEUI

L'origine du carnaval de Courmayeur n'est guère différente de celle des autres carnivals valdôtains. Son nom spécifique *camènràn* signifie «carême entrant» et veut souligner la contradiction entre cette période d'austérité et de rigueur et celle qui la précède, lorsque tout homme, même le plus rationnel, se confronte avec son double, le fou ou l'innocent qui est en lui.

Pendant les carnivals de nos ancêtres, les rues des hameaux étaient animées de personnes habillées bizarrement (des hommes déguisés en femmes, ou vice versa) qui dissimulaient leurs visages derrière des masques en bois sculpté pendant les veillées d'hiver. Ils allaient quêter dans les familles, quelques aliments et boissons avant d'aller passer la soirée dans une étable, en mangeant et en dansant au son de l'accordéon ou d'un autre instrument musical.

Lors du dernier jour de cette joyeuse période, le mardi gras, des bénévoles préparaient, sur la place de l'église, la soupe, la seuppa, que l'on offrait ensuite aux pauvres du village : ceux-ci pouvaient venir remplir une casserole, ce qui leur permettait de se nourrir pendant deux ou trois jours.

Après le dernier conflit mondial, un groupe de Courmayeurins a décidé de reconstituer le comité organisateur du *Camènràn*, notamment pour s'occuper de la préparation du repas, ainsi que de la quête, de maison en maison des denrées alimentaires nécessaires (légumes, pain, fromage, vin charcuterie).

À côté de cet aspect strictement gastronomique, il y avait également un défilé de chars et de personnes déguisées – ils s'agissait de particuliers ou de groupes venus des différents hameaux de Courmayeur.

Les véritables personnages du carnaval étaient le couple du vieux et de la vieille, lo viou é la viéille, deux jeunes hommes attachés aux deux extrémités d'une chaîne en fer et portant à la taille une sonnaille. Ils poursuivaient les jeunes garçons du village qui devaient, pour se libérer, donner de la nourriture ou de l'argent.

Un autre personnage typique de *Camènràn* est le bouffon, lo beuffon, que l'on voit encore de nos jours. Habillé d'un court veston noir, avec des boutons dorés et des rubans colorés d'un pantalon rouge, de bottes noires et d'un haut-de-forme orné de rubans, annonçait –à et annonce toujours – à la population, par le son de ses sonnailles, l'arrivée des chars et des personnages costumés. Il avait également pour mission de faire respecter l'ordre durant le défilé.

Le mardi gras, dès l'aube, les bénévoles du comité se mettent au travail pour préparer *la seuppa* et tout le nécessaire pour le repas, qui est servi à partir de 13h.

Une demi-heure plus tard, le défilé débute, mené par le Corps philharmonique Courmayeur-La Salle suivi des bouffons et des chars représentant des situations frappantes d'actualité, comiques ou tragique. Un jury de citoyens et d'élus communaux décide lequel de ces derniers sera le gagnant du concours.

L'après-midi continue avec des jeux traditionnels, tel que l'épreuve d'habileté du *seuïton* (la coupe d'un tronc d'arbre par deux bûcherons armés du traditionnel outil, *lo seuïton*), le mat de cocagne et d'autres jeux destinés aux enfants. La journée se termine par un grand bal, ouvert à toute la population, dans un pavillon chauffé.

Autrefois les enfants prenaient une part plus active à l'atmosphère de fête qui précède le mardi gras, puisqu'ils allaient, de maison en maison, demander des bonbons ou un peu de ce chocolat si rare à l'époque, tous déguisés avec les vieux vêtements empruntés à leurs parents.

De nos jours, malgré le changement social et économique qui s'est opéré à Courmayeur, le carnaval a su maintenir ses traditions et résister au bouleversement des habitudes et des coutumes qui a touché notre collectivité.

Lors de la traditionnelle quête que fait le comité, les habitants n'offrent plus, comme jadis, des légumes ou des aliments fait maison, mais continuent à contribuer et à soutenir la fête, en mettant tout simplement la main au portefeuille.

La soupe a conservé son rôle social : mais si, jadis, elle était principalement destinée aux pauvres, aujourd'hui le premier chaudron est distribué aux personnes âgées ou malades qui ne peuvent pas participer à la manifestation.

Permettez-nous de conclure en rappelant que si, dans notre bref historique, les acteurs principaux de la fête semblent être seulement des hommes, en coulisse l'on trouve, depuis toujours, de nombreuses femmes qui les soutiennent, cousent et préparent les costumes, ce qui, sans doute, fait d'elles les premières protagoniste de la bonne réussite du *Camènràn*.